



ANGÉLIQUE SUIRE/BELGAIMAGE

À 98 ans, le philosophe n'a rien perdu de son goût de vivre et de sa curiosité.

Marcuse était naïf. Il vivait en Californie et rejetait tous les médias, y compris le cinéma, les jugeant aliénants. C'est une erreur, le cinéma, par exemple, est un art polyphonique, symphonique, qui nous fait comprendre, avec une lucidité unique, la souffrance d'autres humains. Je viens de voir, magnifique, *Le Traître* de Marco Bellocchio. La culture a eu une énorme influence dans ma vie. J'ai eu des moments d'extase à 13 ans en écoutant la 9^e de Beethoven. La lecture de *Crime et Châtiment* a réveillé bien des choses en moi, comme de lire Montaigne. Rimbaud ne fut pas qu'un poète, il fut un prophète pour moi. J'ai récemment relu *Guerre et Paix* et *Les Misérables*. Il y a aussi la culture philosophique, la culture biologique que j'ai étudiée. En un mot, la culture me permet de me situer dans un monde humain. Un exemple: en 1963 a eu lieu la Nuit de la Nation organisée par Europe 1, qui avait attiré tous les yéyés de l'époque. La fête s'est terminée avec une grande violence, surprenant tout le monde, mais pas moi, car j'avais vu au cinéma des héros comme James Dean, j'avais lu que deux ans avant, des événements semblables étaient survenus à Stockholm. À l'époque, c'était incongru qu'un scientifique élargisse son champ d'action à ce point, mais cela m'avait permis de comprendre ce qui se passait.

L'engagement fut une constante de votre vie. Un intellectuel doit-il s'engager ?

La réflexion doit porter sur la vie et le monde, sinon on s'enferme dans une jouissance masturbatoire. Mais on peut être un intellectuel sans s'engager. On lui demande d'abord de réfléchir au monde, à ce monde où tout devient de plus en plus cloisonné, dit par des experts cloisonnés, où on perd l'idée générale du monde. Mon engagement est venu par les hasards de ma vie: quand en 1934, quand j'avais 12 ans, une

émeute a débordé jusque dans ma classe et m'a révélé l'engagement. Cela a continué toute ma vie, de la Résistance à Sarajevo où je suis allé pendant la guerre. J'avais acquis la possibilité de m'exprimer, je l'ai fait.

Votre livre évoque tous ces grands intellectuels rencontrés. On ne les entend plus vraiment aujourd'hui.

Beaucoup souffrent du poids des désillusions du communisme et du maoïsme et sont déprimés. On a perdu aussi le sens de l'universalité de la pensée et on n'écoute plus que des experts spécialisés qui empêchent de comprendre le monde.

Votre combat depuis 30 ans est l'environnement, "l'ère planétaire", depuis "Terre-Patrie" en 1993.

J'étais en Californie et j'avais lu le rapport Meadows du MIT qui montrait que le désastre écologique annoncé n'était pas qu'externe à nous, mais qu'il avait aussi des causes internes, liées à notre mode de consommation débridée, et qu'il fallait une autre vie que celle où règnent le calcul, le profit, la démesure (hubris), un autre monde que celui du mépris qui étouffe nos aspirations. Il fallait un changement de civilisation et détricoter les politiques menées.

Trente ans plus tard, rien n'a changé.

Il y a un énorme retard. Nous sommes très, très tard, mais nul ne peut dire si on est déjà trop tard. J'ai vu avec joie les récents sursauts de conscience, totalement inattendus avec ces jeunes en rue et avec une jeune Suédoise (Greta Thunberg, NdlR) telle Jeanne d'Arc. Et comme celle-ci, elle fut d'emblée la cible d'attaques dans les médias de la part de toutes les forces conservatrices qui ont peur de perdre la rente qu'ils se sont forgée sur le monde actuel.

Vous suivez la situation au Chili.

Du Chili au Liban, de l'Équateur aux "gilets jaunes", on voit bien comment le système basé sur la concurrence, la consommation et les inégalités commence à être vomi par les gens. Ce sont toutes des révoltes superbes et anarchiques, ce qui fait leur force mais aussi leur faiblesse, car elles risquent d'être écrasées si elles n'ont pas une voie politique pour poursuivre. Je crois à la phrase d'Hölderlin qui dit: "*Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauvera*". Mais, inversement, j'ai aussi en tête la phrase de Jacques Dutronc: "*J'y pense et puis j'oublie*". On vit trop au jour le jour sans plus voir le monde global. Les partis politiques se sont vidés de leur substance, le PS français s'est même effondré.

Vous craignez une disparition de l'homme ?

Non, mais bien une disparition de la civilisation en une régression généralisée politique, morale, intellectuelle, comme on le voit à nos frontières en Hongrie, en Turquie, en Pologne, aux États-Unis, où la nation est à la fois la plus matérialiste et la plus rongée par les évangélistes. Quand la Grèce fut conquise et détruite par Rome, c'est pourtant la civilisation grecque qui s'est imposée à Rome. Horace disait que "*la Grèce vaincue a vaincu son barbare vainqueur*". Au Moyen Âge, la civilisation s'est maintenue dans les monastères, îlots de solidarité et de culture. Nous devons peut-être construire à nouveau ces oasis, sauvegarder des îlots de résistance si les barbaries devaient à nouveau s'imposer.

Quel est le secret de votre jeunesse à 98 ans ?

C'est de ne pas avoir de secret. Sauf la curiosité qui reste et qui me fait surmonter mes moments de peur.

→ Edgar Morin, "*Les souvenirs viennent à ma rencontre*", Fayard, 762 pp., 26 €